

Techniquement, le récit de Marie de l'Incarnation nous permet uniquement de sentir l'urgence de la situation au moment de l'évacuation, mais malheureusement, mis à part le fait de sonner la cloche, on se rend bien compte que rien ne pouvait être fait pour éteindre le feu. Tous les efforts furent donc concentrés à évacuer le bâtiment. Les écrits du supérieur des Jésuites, le père Ragueneau, abondent dans le même sens :

*Ce fut beaucoup pour elles qu'elles eussent pu se tirer du milieu des flammes pour se jeter au milieu des neiges. La charité de quelques-unes de ces mères vraiment tendres fut plus active que le feu. C'était un plaisir digne des yeux des anges de les voir traverser les flammes portant dans leurs bras ces petites innocentes pour les mettre en lieu de sûreté; et retourner incontinent au milieu du péril, sans craindre d'y être brûlées. Elles voyaient tout se réduire en cendres bénissant Dieu de ce que le feu accomplissait ainsi sa volonté. Elles se mirent à genoux tout au milieu de la neige, et firent une offrande à Notre-Seigneur avec un œil si plein de joie et un cœur si paisible, que les Français et les Sauvages qui étaient accourus de toutes parts, ne pouvaient contenir leurs larmes. Les uns étaient touchés de compassion pour celles qui ne pleuraient pas leur propre malheur; les autres pleuraient de joie de voir que Dieu avait des servantes si vertueuses et si détachées d'elles-mêmes pour ne vouloir que ce qu'il voulait.*